

## INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

## Brèves

### SÉNÉGAL : LIBERTÉ PROVISOIRE POUR UN MILITANT ANTISYSTÈME

La justice sénégalaise a accordé hier la liberté provisoire au militant antisystème sénégalais Guy Marius Sagna, en détention préventive depuis son arrestation il y a trois mois lors d'une manifestation contre la hausse du prix de l'électricité, a-t-on appris auprès l'un de ses avocats. "La liberté provisoire est confirmée", a déclaré El Amadou Sall, sans préciser si son client était déjà sorti ou non de la principale prison de Dakar où il était détenu.

## L'AFRIQUE DU SUD PLONGE DANS LA RÉCESSION

L'Afrique du Sud, première puissance industrielle du continent, est entrée en récession en enregistrant un recul de 1,4% de son produit intérieur brut (PIB) au quatrième trimestre 2019, a annoncé mardi l'office national des statistiques (StatsSA). "L'économie sud-africaine s'est contractée de 1,4% au quatrième trimestre 2019, suivant une contraction de 0,8% au troisième trimestre", a annoncé StatsSA dans un communiqué.

## IRAN : PROCÈS DE DEUX CHERCHEURS FRANÇAIS

Le procès des deux chercheurs français détenus depuis juin en Iran, Fariba Adelkhah et Roland Marchal, s'est ouvert mardi à Téhéran mais seule Mme Adelkhah a comparu devant le tribunal. "M. Marchal n'avait aucun problème à se présenter au tribunal aujourd'hui, mais (les autorités) ne l'ont pas amené: ils n'ont amené que Mme Adelkhah", a déclaré leur avocat, Me Saïd Dehghan.

# France : quand rumba et politiquement le désordre

Jonas OSSOMBEY (sources : AFP)  
Libreville/Gabon

La diaspora de la RDC en France a fait parler la poudre en fin de semaine dernière lors du concert de la star de la rumba, Fally Ipupa. Les Parisiens et les autorités françaises ont ainsi découvert une spécialité bien congolaise. Le mariage explosif entre deux passions nationales, la rumba et la politique, avec des manifestations violentes en marge du concert de la star Fally Ipupa. Au moins quatre personnes seront jugées pour les incidents et les incendies vendredi gare de Lyon à Paris près de la salle de concert où le crooner de Kinshasa a tout de même pu communier avec 20000 fans.

Sans cacher leur appartenance politique, les manifestants se présentaient comme des "combattants" de la diaspora, à savoir des opposants installés en Europe qui accusent notamment le pouvoir de Kinshasa de passivité face aux tueries à Beni, dans l'est de la RDC. Les "combattants" voulaient perturber le grand retour en Europe de Fally Ipupa, 43 ans, l'accusant d'être à la solde des autorités en place à Kinshasa. Face à cette situation inédite, les politiques français ne sont pas restés sans mot. Les leaders de la droite nationaliste française, Marine Le Pen en tête, ont réagi en dénonçant les auteurs de ces troubles étrangers à l'actualité française (gilets jaunes, réforme des retraites...). Comme de nombreux Parisiens médusés par ces violences venues d'ailleurs, ils étaient bien en peine d'identifier l'objet de la colère des "combattants", parlant d'un simple "chanteur congolais".

Fally Ipupa est pourtant l'une des plus grandes stars d'Afrique francophone, avec Youssou N'Dour ou Tiken Jah Fakoly. Ancien du Quartier latin, groupe de Koffi Olomide, il modernise la traditionnelle rumba au contact du rap et des musiques urbaines (featuring avec Naza et Booba), de l'afro-beat, du folk. A Kinshasa, Fally Ipupa est une star qui n'a pas besoin du pouvoir pour exister. Le chanteur



Les pompiers étaient à pied d'œuvre pour éteindre le feu, ici, à la Gare de Lyon.

a suffisamment d'argent pour se mettre "à l'abri des sollicitations des politiciens", affirme le spécialiste congolais de l'histoire des mentalités, Zacharie Bababaswe. La star "n'a jamais chanté pour des politiciens congolais lors des

campagnes électorales" (2006, 2011 et 2019), ajoute M. Bababaswe. En fait d'engagement, l'artiste est surtout connu pour sa défense de nobles causes très consensuelles : lutte contre les enfants-soldats et soutien au prix Nobel de la Paix

2018 Denis Mukwege, "l'homme qui répare les femmes" victimes de violences sexuelles au Congo. En RDC, le coup de force contre l'icône pop congolaise n'a trouvé aucun soutien.

## Comme à l'époque de "indépendance cha cha", rien ne va



L'artiste-musicien Fally Ipupa dont le concert a provoqué les troubles dans Paris.

J.O (sources : AFP)  
Libreville/Gabon

Depuis que Félix Tshisekedi a été proclamé vainqueur de l'élection présidentielle de décembre 2018, au prix d'un accord de coalition avec son prédécesseur Joseph Kabila, beaucoup d'eau a coulé sous le pont. En Europe, le mouvement des "Combattants" s'en est trouvé affaibli, avec la défection des militants de l'Union pour la démocratie et le progrès

social (UDPS), le parti du nouveau président.

La musique et le pouvoir dansent ensemble au Congo depuis l'indépendance célébrée il y a bientôt 60 ans. En 1960, l'African Jazz de Grand Kalle pose ses valises à Bruxelles pour accompagner et distraire la délégation congolaise qui négocie l'indépendance avec la Belgique.

Grand Kalle compose la chanson "Indépendance cha cha", tube panafricain et hymne des mul-

tiples indépendances célébrées cette année-là. "Indépendance cha cha" cite le nom des héros de l'indépendance congolaise, en commençant par celui de Patrice Lumumba.

En 2020, les nombreux chanteurs de rumba continuent de citer dans leurs chansons le nom des "Excellences" ou des officiels qui veulent bien leur donner quelques billets de 100 dollars. Dans les années 1970, les musiciens congolais ("zaïrois" à l'époque) ont été mobilisés par le dictateur Mobutu Sese Seko dans la mise en oeuvre de son retour à l'"authenticité" africaine. Le chanteur-guitariste Franco Luambo "prit la tête d'une nouvelle instance publique destinée à soutenir la musique populaire", note l'écrivain David Van Reybrouck dans sa somme "Congo, une histoire". Fin 1970, le grand chanteur congolais Tabu Ley Rochereau se produit à l'Olympia, à Paris, avec le soutien de Mobutu.